

La plainte de l'archiviste-fossoyeur

Mario Lemoine

Number 94, Summer 2002

Le travail

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14529ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lemoine, M. (2002). La plainte de l'archiviste-fossoyeur. *Moebius*, (94), 35–50.

MARIO LEMOINE

La complainte de l'archiviste-fossoyeur

Toc, toc, toc! Trente secondes passèrent, puis au moins une minute, deux, trois, peut-être même quatre, une brindille d'éternité, une brassée de battements d'ailes en *slow motion*. La porte s'entrebâilla, laissa entrevoir l'homme, tout aussi hirsute, à la mine tout aussi patibulaire que quarante-huit heures plus tôt. Il traînait toujours avec lui cette forte haleine de papier jauni. À moins que, cette fois-ci, il ne s'agît de la pièce tout entière qui profitait de cette ouverture inespérée pour expirer, sortir de ses poumons un quelconque trop-plein de la nuit des temps, à tout le moins de trois cent cinquante ans à voir s'égrener les générations d'anciens Européens, de nouveaux occupants encombrants qui n'en avaient cure puisqu'ils apportaient en cette terre lointaine le souffle bienfaisant de la civilisation.

— Ah, c'est vous, entrez.

— Excusez! Je pensais qu'on était dans les heures d'ouverture.

— Oui. Du lundi au jeudi, de neuf heures à midi. C'est même indiqué sur la porte.

«T'arrives, la porte est barrée. Tu frappes, il prend tout son temps pour te répondre. J'espère qu'il est plus ouvert d'esprit», pensa Charles qui ne laissa rien paraître de son agacement puisqu'il devait convaincre l'archiviste de la Société historique Pierre-de-Saurel de lui donner accès aux neuf cent trente-sept pieds linéaires d'archives que renfermait son antre.

— L'autre jour, j'ai dû vous faire une drôle d'impression. Les cheveux en bataille, la cravate de travers, sentant l'alcool à plein nez.

— Pas vraiment. Maître Brodeur m'avait informé que vous alliez au Pierre-de-Saurel pour une prise de con-

tact. Il fait le même coup à tous les nouveaux. Il les soûle pour mieux en prendre la mesure.

— On se connaît depuis...

— Et vous ne vous étiez pas revus depuis vingt ans.

— On n'a pas parlé... On a surtout parlé du vieux temps, de quand on était jeunes, à peine du projet...

L'archiviste, comme il le faisait chaque fois qu'il lui semblait plus avisé de tenir sa langue, tourna le dos à son interlocuteur et fit mine de replacer les coussins mal assurés de sa chaise, un généreux don de la famille Cardin qui prenait toute sa valeur historique du fait qu'à l'aube du second conflit mondial, peu après y avoir posé son cul, le premier du nom à avoir été nommé ministre parapha chacune des 3 247 pages de la flopée de contrats de guerre qui allaient propulser les Sorelois jusqu'alors soumis à l'implacable loi de la terre et du clergé, prostrés, rivetés à leur petite misère, vers un avenir meilleur, préfiguré par l'eldorado d'un labour rémunéré à l'heure, à temps et demi dans ses prolongements, à temps double le septième jour.

— Vous savez que pas un professeur d'histoire de la région, qui en compte bien quelques dizaines, n'a voulu tremper dans cette aventure, et pour cause. Étudier l'histoire, c'est mettre à nu la folie des hommes, reprit l'archiviste, une fois sa parade terminée.

— Belle formule. Je vais tâcher de la retenir.

— Pas seulement une belle formule, malheureusement.

— Une triste réalité, j'en conviens, dit Charles, le regard soudainement attiré par une mouche imaginaire dont ses yeux suivaient le parcours, faisaient des mouvements en tous sens sans plan préétabli.

Comme s'il avait lu dans les pensées du recherchiste du projet du 350^e anniversaire de Sorel, l'archiviste ajouta:

— Vous verrez! Les archives de la Société Pierre-de-Saurel vous sont toutes grandes ouvertes. Allez-y. Fouillez, farfouillez. Voici la clef! Rendez-vous compte par vous-même (indécrottable bourgeois de la ville, la grande, qui nous pense assurément inintéressants.)

Comme si la mouche de tantôt venait tout à coup de se fixer entre les yeux de son interlocuteur, Charles fixa l'archiviste du regard.

— Quand le building est fermé, les lundis et les dimanches, du mardi au jeudi avant 9 h 30 et après 21 h, le vendredi et le samedi avant 10 h, et après 18 h les vendredis et 17 h les samedis, faut entrer par le poste de côté. Il n'y a pas de clef, voici le code. Si vous vous enfargez dans les chiffres plus de deux fois, la police municipale viendra à votre rescousse sans même que vous ayez à en faire la demande.

Le regard toujours fixé entre les deux yeux de l'archiviste où depuis Dieu sait quand s'était installée une verrue, Charles ouvrit à demi la bouche et laissa paraître sa dentition de lendemain de tremblement de terre. Il n'en revenait tout simplement pas d'avoir la partie si facile.

— Puis j'y pense, oubliez toutes ces heures. Ce sont celles de la bibliothèque municipale qui nous héberge; elles changent constamment, inclinent vers le bas en raison des restrictions budgétaires. Quand la porte principale – malgré le «tirez» qui y est incrusté – résiste, redescendez les marches, tournez à votre gauche, puis à votre gauche encore au coin de Charlottes et Charles. Dix pas plus loin, appliquez le code à la porte de fer, la bobinette cherra.

— Merci, merci Claude, merci de me faire confiance.

— Entre amants de l'énigmatique Clio, faut bien s'entraider.

— Comme vous dites.

— J'avais vraiment besoin de votre aide. Mon contrat prévoit que le jour je vais devoir agir à titre d'adjoint administratif de la patronne. Je pourrai consacrer mes soirées...

Un long moment, Charles serra dans sa main droite la clef et le code, puis il se résigna à les laisser choir dans la poche revolver de sa veste, pour se raviser aussitôt. L'ensemble aurait mieux sa place dans la pochette à fermeture à glissière de son porte-documents.

Une fois la clef et le code placés en sécurité, l'incongruité de la situation ne lui parut que plus évidente. De ses expériences passées, il avait pourtant retenu qu'il est plus difficile de convaincre un archiviste de laisser un intrus de passage accéder à sa précieuse paperasse, cet intrus qu'après tout il connaît si peu, jamais assez, que

d'amener un bull-terrier à vous céder son os si chèrement gagné. Il n'allait pas bouder sa chance. La clef et le code, il allait en user. Il allait s'introduire sans effraction dans ce passé peut-être plus trouble qu'il n'y paraissait à première vue.

— Comme ça, Louis – je devrais peut-être l'appeler maître Brodeur – a développé sa technique personnelle d'interview des nouveaux candidats.

— N'en faites pas tout un plat. Prise deux. L'autre jour, on a fait connaissance. Au Cactus, Josiane a illuminé la fin de notre après-midi. Elle est belle, n'est-ce pas?

— Émoustillante!

— Si vous voulez. Pas touche surtout. Elle n'est pas disponible.

— Pas disponible. J'ai pourtant cru remarquer qu'avec le gars à la tignasse de Viking, son nom m'échappe... Ils me semblaient plutôt en bons termes, non?

— Richard. C'est Richard, son nom. Assez jacassé.

Charles, déjà revenu sur la piste somme toute assez fraîche de son accès aux archives de la Société, se souvint de cet archiviste zélé qui entre jadis et naguère, aussi fidèlement que si la chose s'était produite l'avant-veille, l'avait longuement interrogé sur les motifs conscients et inconscients qui avaient pu l'amener à vouloir consulter les archives diocésaines de l'archevêché de Québec, pour la période allant de la fondation d'icelui à la fin du dix-neuvième siècle. Et qu'il lui avait fallu produire, sur papier coton à en-tête de l'Université Laval, un compte rendu détaillé des raisons de sa présence là, en ce moment précis. Quelque chose n'allait pas. Il y avait décidément anguille sous roche, archiviste sous liasse.

Charles fut ramené à sa réalité trop présente par ce nez trop long, trop lourd, semblable à une patate du Nouveau-Brunswick, ce menton en pente de ski, ces vêtements qu'il semblait porter depuis trop longtemps, de jour comme de nuit, aux couleurs d'un arc-en-ciel las de briller.

Le malaise de Charles n'avait pas trait qu'à sa paranoïa. Claude, en archiviste professionnel qu'il était, avait ses petites habitudes, les travers propres à la profession qu'il avait embrassée, puis il passa au stade des détails techniques.

Il demanda à ce quand même intrus de décliner ses nom, adresse, numéro de téléphone dans un gros cahier crasseux, l'envers du livre d'or que l'on demande aux VIP de signer comme preuve tangible de leur soutien au monde des arts et des lettres, imprimatur des temps modernes, action par laquelle il serait possible de vivre une année de plus parce que monsieur le maire était passé par ici, because tel ou tel industriel prospère y avait posé sa griffe déchiffrable seulement par son banquier. Référence au gros chèque et au reçu de charité pas moins *big* qui suivraient sous peu sous peine de représailles en forme de mise en demeure d'agir *subito pronto*, d'ici la fin de l'année fiscale, sans quoi...

Voilà donc le saint des saints dont maître Brodeur lui avait parlé avec tant d'enthousiasme, il n'y avait pas si longtemps. De la salle de consultation où il se trouvait encore, il apercevait les amoncellements de feuilles jaunies écornées comme tentées de s'évader de leurs jaquettes bleu Québec rutilantes, don du gouvernement du même nom et de la même couleur froide hivernale à jamais, faisant de leur mieux pour dépasser du tas pour le cas où...

— Vous allez avoir tout le temps voulu pour les consulter. Vous avez la clef, le code même, l'accès illimité aux trésors de notre passé.

Leur précédente rencontre s'étant limitée à une rapide poignée de main, il avait alors tant bien que mal – plutôt bien apparemment – réussi à passer le test, à enrober de circonstances atténuantes son absence prolongée de la région. Le procès devant juge seul s'était bien passé.

Tout jeune encore, il devait avoir onze ou douze ans, Charles avait demandé à mon père, jusqu'à ce qu'il cède, de lui montrer la ville. La journée était chaude et humide. À la hauteur de la Place Ville-Marie, boulevard Dorchester à l'époque, sa sœur aînée s'était mise à dégueuler, par la fenêtre heureusement. Juste comme il atteignait mon but! Des gratte-ciel, à Yamaska, il n'y en avait pas, il n'y en a jamais eu, jamais il n'y en aura. Avec une audace que je ne lui avais jamais vue jusqu'alors, son père avait ignoré le *no left turn* – on était alors avant l'adoption de la loi 101 – pour regagner au plus vite la rive sud via le pont Jacques-Cartier, Longueuil, Boucherville, Varennes, Ver-

chères, Saint-Ours, Sorel puis notre paisible village immobile. Comme ils approchaient de la voie ferrée qui alors séparait le village en deux, Conrad, un des nombreux fous du village, était à claudiquer son chemin jusqu'à la tombe de sa mère où il se rendait sans cesse depuis qu'elle l'avait quitté, s'était affaissée sur sa chaise préférée, ne s'était pas relevée, douze ans auparavant. Malgré ce retour précipité à la case départ, Charles put *de visu* voir la ville, la vraie. Grouillante, lustrée, suintante, bondée, puante, bigarrée, grinçante, guindée, vibrante, en un mot vivante, telle qu'il se l'était imaginée. Avec ses gens de toutes origines, y compris des Noirs à la peau bleuie par le soleil, la chaleur et l'humidité propres à cette journée-là. New York en miniature, Tokyo en quand même moins méandreux, Singapour en plus convivial, Moscou qui se serait défigé. Une fois grand, une fois affranchi de la tutelle de ses parents, sa résolution était prise, c'est là qu'il allait aller vivre.

Pour faire bonne mesure, une fois son histoire racontée, narrée en détail l'origine de son attachement à la ville, Charles avait fait mine de s'intéresser à la triste histoire qui avait dû être celle de l'archiviste pour qu'il en vienne à n'avoir d'autre horizon que cette masse, ce ramassis à restes dégoulinants, les seuls qu'on ait pu trouver prêts à témoigner de ce que fut l'histoire de cette petite ville, à se présenter à la barre des témoins.

— Je suis fossoyeur de mon métier. Les archives, c'est un violon d'Ingres.

L'archiviste aimait bien glisser cette petite phrase-choc dans les minutes qui suivaient sa rencontre avec la dizaine de chercheurs qu'il lui fallait recevoir chaque année. Il l'utilisait comme une sorte de révélateur, au sens photographique du terme. Certains prenaient la poudre d'escampette, dans leur tête s'entend. À ceux-là, il réservait le traitement dit protocolaire, usait de toutes les ressources du règlement qu'il avait lui-même eu la charge de rédiger, pour leur mettre des bois dans les roues. Aux ébahis, éberlués, estomaqués, il réservait un sort moins cruel, à peine plus enviable. Ils allaient devoir travailler tout le temps de leur recherche sous son regard scrutateur. Il s'installait alors au pupitre du fond et prenait soin qu'ils ne quittent pas son champ de vision d'une semelle,

comme font ces caméras à tête chercheuse dont sont équipées les voûtes des banques. Au moindre de leurs déplacements, ses pupilles gris-bleu reprenaient du service. Les compatissants se voyaient éconduits sur-le-champ, priés de repasser lorsque les importants travaux d'aménagement en cours seraient terminés, d'ici deux ou trois ans. Prière de rappeler dans un an pour prendre note de l'avancement du chantier.

Charles allait échapper à tous ces supplices, tellement il était nécessaire à l'archiviste que tout se passât bien dans ce cas précis. Claude prit quand même le temps de savourer son effet, puis enchaîna.

— Les gens commencent à m'intéresser quand ils sont morts et pas encore enterrés. Lorsque le directeur du cimetière reçoit l'appel de l'embaumeur, dans les secondes qui suivent, mon téléavertisseur, que je porte toujours ici, côté cœur comme tu vois, bourdonne frénétiquement. Selon l'importance du personnage de son vivant, ainsi que l'état de sa fortune au moment où il (elle) passe de vie à trépas, j'ai entre vingt-quatre et soixante-douze heures pour creuser le trou. Attention, c'est un art. C'est pas pour rien que je suis tellement en demande. Vous qui vous intéressez tellement à l'histoire de notre ville, faut que vous sachiez qu'il y a plusieurs milliers d'années, l'endroit où se trouve maintenant Sorel faisait partie de la mer de Champlain, la si mal nommée, mais c'est une autre histoire. Comment veux-tu creuser une fosse avec des parois bien droites dans un sol aussi sablonneux? Et ça, c'est sans compter qu'il faut que le fond soit parfaitement plat pour pas que les proches vivent avec le sentiment que leur cher disparu repose à tout jamais dans une position inconfortable! C'est d'ailleurs pourquoi je préfère les soixante-douze heures. Ça me donne le temps de peaufiner.

Charles s'épongea le front. Il devenait cramoisi. Claude gratta son crâne dégarni, replaça sa tignasse imaginaire depuis longtemps passée par le trou de l'évier, le temps de trouver quoi rajouter.

— Ce n'est pas pour me vanter mais, selon mes statistiques personnelles, pas moins de quatre familles sur cinq ne jurent que par moi. Il s'en trouve même pour

exiger que ce soit votre humble serviteur qui creuse le trou, en personne. Un notaire de mes amis m'a montré...

Charles tenta subrepticement de ramener la conversation sur la question précise des sources qu'il allait pouvoir consulter en rapport avec l'histoire de la ville, à partir de la construction du premier fort censé protéger ces Français fraîchement débarqués des Iroquois qui jusque-là descendaient du lac Champlain, le si mal nommé, pour se rendre au fleuve, et même au-delà, pour chasser pêcher voguer guerroyer librement de façon moins sanglante qu'il pourrait sembler, compte tenu des moyens dont les hommes usent grâce aux progrès de la technologie, à tout le moins dans les pays atteints par la civilisation.

— Faut dire aussi que les soixante-douze heures, généralement parlant, laissent plus de traces. Je ramasse, systématiquement. J'ai même pu récupérer des bouts de films datant du tout début de notre siècle. Tu vois bien le lien entre mon métier gagne-pain et celui qui me donne le sentiment d'exister, de vivre vraiment?

— Hein! On peut le voir ce film? Pensez-vous qu'on pourrait en faire une copie sur VHS? s'exclama Charles, trop heureux de voir enfin la lumière au bout du tunnel.

— J'ai même en ma possession depuis peu l'outil indispensable au visionnement de ces trésors, don d'une âme sensible qui, moyennant un reçu de charité de cinq mille dollars, a même fait réparer à ses frais ledit appareil.

Charles, ayant pris note du passage du *vous* de politesse, de méfiance, au *tu* autorisant le franc-parler, demanda à l'archiviste-fossoyeur de lui montrer la documentation qu'il possédait pour la période allant de la construction du fort de 1642, de l'origine de ce qu'est la ville actuelle, à la fin du Régime français. «Avons-nous le plan du fort; connaissons-nous ses dimensions? La seigneurie Pierre-de-Saurel, créée sur ordre de l'intendant Talon, en même temps qu'une cinquantaine d'autres à travers la colonie, en 1672 si mes notes sont fidèles; j'aimerais voir ce que tu as en rapport avec ça.»

— Remarque, je n'ai personnellement rien contre les vingt-quatre heures, reprit l'archiviste-fossoyeur. Mon propre père – il s'est tué à enrichir les propriétaires successifs de la Sorel Industries, Dieu ait son âme! – a été

promu au rang de soixante-douze heures, cinq heures à peine après sa mort. Ma mère, une maîtresse d'école comme il ne s'en fait plus, ayant préféré l'endettement au déshonneur. «Ton père a été un ouvrier par défaut. Un destin fauché par la guerre», qu'elle m'a dit, *texto*, après sa mort, avant la sienne.

La Grande Dépression, la guerre avaient scellé sa destinée. Aux archives, il n'avait presque rien laissé, un carnet de paye bourré d'annotations faisant foi de son sens de l'économie, un képi miteux et une calculatrice d'une tonne d'avant que les Japonais y mettent le paquet pour plastifier alléger miniaturiser le tout, témoignage des heures supplémentaires qu'il avait dû encourir pour les faire vivre plus que convenablement sans qu'ils se rendissent compte de rien.

— Rien à voir avec les trésors que nous laissent les vrais soixante-douze heures. Pour te donner un seul exemple, les femmes derrière les soi-disant grands hommes ont toujours été de grandes engrangeuses. La Société leur doit bien le quart de tout son rayonnement, grâce, il faut dire, au flair et au doigté de son archiviste, grand séducteur de veuves pas si ravagées que ça, surtout quand le grand homme avait eu la délicatesse de leur laisser de quoi s'adonner aux voyages et à la vie mondaine.

Trop heureux de voir Claude quitter sa fosse pour entrer dans les sables mouvants de la recherche historique si chère à Charles, ce dernier lui demanda de préciser:

— Tu veux parler des épouses des industriels, des grands commerçants, des armateurs et des constructeurs d'éléphants blancs financés à même les fonds fédéraux, provinciaux ou autres, l'argent de nos impôts, de ces femmes qui consacraient leur vie à l'homme qui allait leur faire connaître les honneurs, les élever dans l'échelle socio-économique. On leur doit un bon quart de tout le rayonnement des archives de la Société?

— Pour l'essentiel. Elles nous ont laissé énormément de photos avec à l'endos la date de l'événement, le nom de chacune des personnes représentées, des masses de coupures de journaux. J'ai même une dizaine de journaux personnels où les choses les plus quotidiennes, voire tri-

viales, sont mêlées aux événements qui ont façonné l'histoire de la ville.

— Et après ça il y aura encore des gens pour se surprendre que l'histoire soit toujours écrite du point de vue des gagnants.

— Les gagnants?

— Les *winner*s, si tu préfères, les gagnants au sens américain du terme.

— En bon socialiste de salon...

Sur ce, Charles eut un mouvement de recul, faillit même tomber à la renverse de sa chaise pliante, celle-là même que Claude offrait toujours aux candidats à l'épluchage des archives de la Société Pierre-de-Saurel, parce qu'elle les laissait dans une position inconfortable, en contrebas de la sienne, pour ainsi dire à ses pieds.

— Ne proteste pas. T'es vite parti de la ville, mais tes frasques de jeunesse ont laissé des traces dans les journaux locaux. Tu te souviens aussi certainement du journal étudiant, quand, en pleine Crise d'octobre, toi et ta petite gang... T'en fais pas; tout le monde a oublié cette histoire. Et je ne vois pas qui serait assez fourbe pour la déterrer à ce moment-ci, d'autant plus que *Le Phare*, le journal des étudiants du cégep de Sorel-Tracy (1968-1970), se trouve présentement en attente de classement, juste ici, au dernier rayon de ma bibliothèque personnelle. Il faudrait me passer sur le corps pour y avoir accès. Revenons à nos moutons.

— Je te revaudrai ça. Comment se fait-il que personne ne veuille comprendre qu'alors, traiter de fasciste toute personne ayant ne serait-ce que l'apparence de ce qui peut s'apparenter à une forme quelconque de pouvoir allait de soi? Nous le faisons, le disions sans discernement, en même temps qu'avec un tel aplomb que cela aura porté au-delà de tout ce que nous avons pu imaginer.

— (Tu ne crois pas si bien dire.) Même ce domaine, qu'on aurait pu croire coulé dans le béton armé, s'effrite. Depuis que la pépinière est venue remplacer les bras, je ne travaille plus qu'à temps partiel. Point de files d'attente depuis que cette grosse machine a pris les choses en main. Le couloir de la mort devient tristement désert. Dans le temps où le travail se faisait à la pelle, il fallait entre huit

et dix heures à une équipe de trois hommes pour creuser un trou bien torché de profondeur réglementaire, une grosse journée d'ouvrage. Aujourd'hui, même par les plus grands froids de janvier, sans aide, j'ai le temps d'achever le travail avant la brunante. Le plus fou, c'est qu'en bout de ligne, ça ne revient pas moins cher pour le client. L'argent que je mettais sur le salaire de mes aides, Adélarde et Lucien, il me faut le donner au garagiste Vaillant pour la location de la pépine. Elle ne lève pas le petit doigt pour moins de soixante dollars de l'heure, la vache! Et elle boit comme un trou, de la suprême à quatre-vingts cents le litre. Si les Arabes mettent à exécution leur nouvelle menace de vouloir nous mettre au régime sec, va falloir que j'augmente le tarif.

Le chercheur et adjoint administratif de la Corporation des fêtes du 350^e, timidement d'abord, puis comme s'il hélait un taxi au centre-ville de Montréal à l'heure de pointe, leva puis agita le bras droit.

Pour toute réponse, l'archiviste enfila des gants de coton impeccables qu'il venait tout juste de sortir du premier tiroir à sa gauche, puis entreprit de ranger soigneusement un petit paquet de photos, des cartes postales en fait, qui montraient la ville de Sorel dans les années 1950 sous différents angles. Il les lui décrivit rapidement, sans daigner les lui montrer.

— Elles ne sont pas une source très fiable pour l'histoire, mais la présidente de la Société les estime tellement qu'elle me tuerait si jamais elle venait à me voir les manipuler sans les gants réglementaires. Elle fait des descentes de temps à autre. Elle a la clef et le code et tu peux croire que ce n'est pas moi qui les lui ai donnés. Voilà ce que je voulais te montrer. Tu vois cette photo? Adélarde et Lucien, mes assistants. Le zigoto aux commandes de la pépine sur ses pattes de derrière comme un cheval cabré, c'est moi. Mes ex-assistants, je devrais dire. Triste souvenir.

— Vous avez tous la bouche fendue jusqu'aux oreilles!

— Quelques minutes plus tôt, le vicaire, à qui on avait demandé de prendre la photo, alors qu'il reculait, reculait pour inclure la pépine dans le cliché, avait failli tomber dans la fosse voisine. Ce jour-là a été, dois-je

préciser, celui de notre dernier beau contrat, le premier avec l'assistance de la maudite machine, le dernier ensemble. Une famille entière fauchée par la route. Trois grandes fosses, deux petites. Quand on a eu tout terminé, on est allés fêter ça au Cactus. Une de ces beuveries... Moi qui ne supporte pas la bière... Ils sont morts tous les deux à une semaine d'intervalle, Lucien et Adélarde, six mois à peine après, il y a cinq ans et des poussières.

Le chômage technique, ils n'avaient tout simplement pas pu endurer. Lucien avait bien tenté de se recycler dans le terrassement, sans grand succès. Après quelques petits contrats réussis, il s'était laissé tenter par l'offre alléchante d'un riche bourgeois de la région, Ludger Desrochers, président-directeur général et fondateur de Ludger Desrochers Construction inc., de participer à son ambitieux projet de réaliser dans sa propriété de Sainte-Anne une sorte d'herbier à ciel ouvert, une réplique du Jardin botanique de Montréal, dans un cadre plus approprié. Lucien se voyait déjà, grâce au pécule ainsi amassé, passer l'hiver suivant à ne rien faire sur le parterre de la maison mobile de son beau-frère Gaston, à Fort Lauderdale, Florida, The Sunshine State. Ce que Lucien ne savait pas, c'est que quand monsieur Desrochers parlait de réaliser ensemble ce projet, il se voyait, en fait, de sa véranda donnant des ordres, de la manière éprouvée par laquelle il avait fait fortune. Lucien, qui procéda à partir de ce qu'il savait, parsema le parterre gazonné de trous aux formes artistiques, conformément au plan que son nouveau patron lui avait fourni. Tant et si bien qu'à la mi-août, de la véranda, la pelouse avait l'air d'un champ de mines avec çà et là des touffes qu'il n'arrivait pas à distinguer même avec en main la *Flore laurentienne* du frère Marie-Victorin, sa bible du moment. Les plants avaient été plantés trop profondément, trop tard en saison. Monsieur Desrochers congédia Lucien d'un coup sec, comme à la belle époque où les syndicats n'avaient pas encore été inventés, ici du moins. Au printemps suivant, une mandragore poussa à quelques centimètres de l'endroit où il avait pris sa décision. Dans les jours qui suivirent l'événement, Lucien fut retrouvé pendu au squelette du pont des chars

détruit en son centre pour cause de désuétude en 1968, alors qu'avait été achevée l'autoroute 30 qui, à l'une de ses extrémités, se terminait par le pont neuf, faisant lien entre Tracy et Sorel, un chef-d'œuvre de béton qui s'élançait par-dessus le Richelieu d'une manière telle que l'Arc de triomphe, à côté, aurait eu l'air d'une bourrique, d'un éléphant ornementé aux pattes exagérées, une réalisation du président-directeur général de Ludger Desrochers Construction inc., alors au faite de sa gloire. Une photo prise par sa femme avait immortalisé le moment. Le même Ludger Desrochers fut retrouvé dans un piteux état peu de temps après, au terme de trois jours et de trois nuits de recherche par la police municipale et une centaine de bénévoles. Il s'était rendu malade à brouter les ronces qui parsèment les approches de l'ancien pont des chars, témoin silencieux de notre passé. Aucune photo ne fut prise à cette occasion et les journaux locaux passèrent l'incident sous silence. Il vivait depuis lors rivé à une chaise roulante. De sa véranda, il donnait des ordres dans sa tête aux employés CSN qui entre deux pauses s'échinaient à terminer sa prochaine érection sous les ordres de son petit-fils. Il allait, une fois encore, se rendre couper le ruban main dans la main avec les deux députés et le maire, sans le curé cependant, le clergé local n'ayant pas eu de contrat à octroyer depuis au moins vingt ans.

Adélard avait quant à lui opté pour une autre forme de retour à la terre. À quarante ans passés, il s'était mis en tête de faire renaître la terre que son père lui avait cédée, seul. Dans cette région, sous la mince couche de terre arable, là où le sous-sol n'était pas de sable, l'argile occupait toute la place jusqu'à au moins dix mètres de profondeur, ce qui le rendait très difficile à drainer. Les fossés s'étant depuis longtemps affaissés, emplis d'une sorte de limon verdâtre, celui-là même qui finit par terminer sa course le long des berges du fleuve, la fin de l'été se solda par des pousses grisâtres qui avaient pourri à même le sol. Il ne se découragea pas pour autant. L'héritage de la terre est de ceux qui ne se gagnent qu'à la sueur du front du prochain de la lignée des entêtés. De son acharnement allaient jaillir des blés dorés, des citrouilles dignes de figurer dans le prochain Guinness, des choux-fleurs comme

des soleils blancs auréolés de verts feuillages, des champignons géants, des fougères foisonnantes, des fleurs en serre pour embaumer l'air, puisqu'il venait de trouver du financement. Avec pour seul horizon les pousses chétives que son labeur avait à ce jour engendrées, Adélard, de la cuisine d'été de la maison paternelle, le 15 août 1987 pour être précis, entreprit de mettre sur papier son plan d'affaires en prévision de sa rencontre du surlendemain avec l'agronome Bachand, un plein aux as dont la réputation n'était plus à faire dans la région et même au-delà, en raison de son association avec le chapitre local des Hells, à titre de conseiller technique. L'heure venue de leur rencontre, puis une demi-heure après, puis une heure après, Adélard ne s'était toujours pas pointé au rendez-vous qui promettait de changer le cours de sa vie, lui donner un élan qu'elle n'avait jamais connu. Bachand partit donc du Pierre-de-Saurel, sentant que quelque chose n'allait pas. Il ne le trouva pas à la ferme. Revenu en ville, il fit un détour par la rue du Colisée, juste en face du terrain de baseball Armand-Lussier, où l'ex-fossoyeur possédait une mesure à peine plus grosse qu'une guérite. Trois autos de police, une ambulance et la Land Rover du docteur Bachand, son frère le plus jeune, étaient là, cernées par la foule murmurante des badauds. Quelques jours plus tôt, il avait pourtant semblé bien absorber l'annonce de la mort de son ancien compagnon d'armes. Le jeudi suivant, il s'était même rendu à leur rendez-vous tacite hebdomadaire au Cactus, où Claude et lui s'étaient soûlés un peu plus qu'à l'habitude, et ils avaient terminé cette sorte de célébration païenne à la mémoire d'Adélard au Cochon aveugle, le seul bar de la ville à ne jamais fermer, rue du Rempart.

— T'as du café? implora Charles.

— Le plus dur a été de creuser les trous. Quand c'était des gens que je connaissais à peine, les père et mère de mes anciens confrères du collège Saint-Bernard, même quand il s'agissait de ceux avec qui j'ai usé mes fonds de culottes sur ces mêmes bancs, je creusais la fosse sans broncher, façon de parler, sans vraiment rien éprouver, sauf sur le coup, comme dans l'expression faire cul sec, une grimace, une larme au coin de l'œil, tout au plus. Mais eux, mes presque associés, leur tombe flotte encore

certainement dans une solution saline mêlée de sable, tellement j'ai braillé. Ils reposent côte à côte, et c'est grâce à moi qui ai acheté leur lot bon pour trois tombes, pour quand j'irai les rejoindre. Fatalement, un jour ou l'autre nous allons tous y passer, y compris ceux qui aujourd'hui nous passent leur jeunesse sous le nez, dans lesquels je me reconnais il n'y a pas si longtemps, trois décennies à peine. Ce lot sera un jour le mien aussi. J'angoisse seulement à l'idée que probablement personne ne viendra me pleurer pour la seule raison que mon héritage ne m'appartiendra pas. Au mieux une plaque en plastique commémorant mon passage à titre de grand ramasseur. Personne ne témoignera de mon acharnement à ratisser les traces de notre passé imparfait.

L'archiviste s'extirpa à grand-peine de son siège pour cause d'arthrose précoce. Il actionna sans peine le bouton crasseux de la cafetière, le mal n'ayant pas encore atteint ses phalanges. La lumière de l'interrupteur lança une douzaine de S.O.S, puis expira, tout en continuant à faire son œuvre.

— Une petite pause va nous faire du bien. Je commençais à avoir des fourmis dans les jambes. J'ai pas de lait. Je mêle toujours un peu de sucre au Coffee Mate. T'en veux?

